

erkennen: „daß die Quelle, die unser Prediger als Perikopenbuch benutzt, das *Diatessaron* ist, und zwar in einer viel ursprünglicheren Form als es die besten bisher bekannten Zeugen überliefern“ (S. 32). Noch abgesehen von den Unsicherheiten in bezug auf die Geschichte des *Diatessarons* kommt es uns nicht wahrscheinlich vor, daß ein Bischof von Rom diese Schrift um 180 herum benutzt haben würde. Schon im Jahre 172 hielt man Tatian für einen Ketzer, und war er in Rom als solcher aufgetreten (Iren. *Adversus haereses* III, 23; Euseb. *Hist. Ecll.* IV, 29). Überdies ist das *Diatessaron* vielleicht noch judenchristlich gefärbt, was dem Verfasser von *Adversus Iudaeos* gerade nicht liegt. G. Quispel wies wiederholt darauf hin: „Ich halte nach wie vor daran fest, daß Thomas und Tatian eine gemeinsame Quelle benutzt haben, und zwar eine judenchristliche Quelle, welche eine von den kanonischen Evangelien unabhängige Tradition enthielt“ (*Der Heliand und das Thomas-evangelium* S. 140 in *Vigiliae Christianae* XVI, 3/4, 1962).

Auch wer die gemeinsame Quelle des Thomas und Tatian in Abrede stellt, gibt zu, daß Tatian eine fünfte Quelle benutzte: „Im 4. Jh. bezeugt Epiphanius, daß zu seiner Zeit die Evangelienharmonie von einigen mit dem Evangelium nach den Hebräern gleichgesetzt wurde, und im 6. Jh. nennt Victor von Capua das Werk Tatiens ein *Diapente*“ (Willy Krogmann: *Heliand, Tatian und Thomasevangelium* S. 257 in *ZNW* 1960, 3/4).

Hilversum

L. J. van der Lof

Bernard Lambert O.S.B.: *Bibliotheca Hieronymiana Manuscripta*.

La Tradition Manuscrite des Oeuvres de Saint Jérôme. Tome IA, Tome IB, Tome II. (= *Instrumenta Patristica* IV). Steenbrugis (In Abbatia S. Petri) 1969. IA: XXI, 312 S., kart.; IB: XIV, S. 313–1114, kart.; II: IX, 518 S., kart.

Les deux premiers tomes (en trois volumes) de la *Bibliotheca Hieronymiana Manuscripta* (*BHM*) de D. Bernard Lambert, moine de Steenbrugge, étaient vivement attendus, et dès leur parution (1969) ils ont compté parmi les *instrumenta patristica* les plus utilisés. On sait quelle a été l'ambition de D. Lambert: mettre à la disposition des travailleurs un répertoire aussi complet que possible des manuscrits contenant des oeuvres de saint Jérôme, même celles qui ne sont que des traductions (à l'exception évidemment des livres bibliques). A ces oeuvres authentiques seront jointes, dans un troisième tome à paraître, les nombreuses oeuvres ayant circulé sous le nom de Jérôme. Le tome IV est réservé à une série d'index et de concordances.

Pour explorer ce champ immense, D. Lambert a procédé au patient dépouillement des répertoires existants, des listes de manuscrits données par les éditeurs de saint Jérôme, et surtout de tous les catalogues de bibliothèques, dont certains fort rares, qui lui ont été accessibles. A l'occasion seulement, il a examiné ou fait examiner certains manuscrits ou fonds de manuscrits afin de préciser et compléter des indications de catalogues. On ne perdra pas de vue ces conditions de travail: elles ont rendu possible la présentation d'une masse énorme de renseignements qui, systématiquement regroupés, faciliteront singulièrement toute recherche en ce domaine; elles expliquent aussi que cette vaste enquête n'exclue pas toute lacune et toute imprécision. Seul l'éditeur se spécialisant dans l'histoire critique de telle ou telle oeuvre hiéronymienne pourra, en partant du relevé de D. Lambert, parfaire, au moyen de recherches directes, l'une ou l'autre section de l'enquête. Déjà l'auteur a pu, dans sa préface, remercier des spécialistes qui l'ont aidé à améliorer telle ou telle page de la *BHM*.

C'est à l'usage, pensons-nous, que les travailleurs découvriront la variété des ressources que leur offre la *Bibliotheca*. L'auteur, en effet, avant même de publier la douzaine de tables qui, au t. IV, regrouperont sous divers points de vue la masse des renseignements fournis, a tenu à ménager au répertoire plusieurs "entrées". Ainsi, pour ne parler que des *Epistulae*, auxquelles sont consacrés les deux volumes du t. I, leur recensement comporte: 1) un *conspectus* où chaque lettre est numérotée et décrite, avec titre, *incipit* et *explicit* (y compris leurs variantes), d'après

l'édition du *CSEL*; 2) un *index auctorum*; 3) un index des destinataires (avec les variantes de chaque nom); 4) un index des titres, d'après les mots plus importants; 5) la liste, par bibliothèques, des manuscrits donnant des lettres de Jérôme (ici sont indiqués dates, provenances, contenu, références); 6) un *conspectus* des abréviations désignant les bibliothèques en question; 7) la liste – et c'est là le principal –, pour chacune des *Epistulae*, des manuscrits qui en fournissent le texte; en tête de chacune de ces listes sont mis en vedette les manuscrits plus anciens ou plus importants (qui se retrouvent aussi à leur place alphabétique); les sigles attribués aux principaux manuscrits par les éditeurs sont également indiqués; 8) enfin un dernier *elenchus* qui passe en revue les manuscrits signalés par les catalogues comme contenant des lettres de saint Jérôme, mais sans que l'auteur ait eu le moyen d'analyser exactement leur contenu. Cette dernière liste pourra conduire à plus d'une découverte; la publication de nouveaux catalogues, comme celui du fonds Hamilton de Berlin (1968), permet déjà de la réduire.

On voit par cette énumération quel éventail de ressources la *BHM* offre à qui étudie la tradition manuscrite d'une lettre de saint Jérôme ou à qui doit identifier un texte hiéronymien mal transmis ou douteux. Il faut en dire autant en ce qui concerne les *Opera scripturistica*, *Homiliae seu Tractatus*, *Opuscula* auxquels est consacré le t. II (et pour lesquels n'est pas donné l'*elenchus* général des manuscrits). Le répertoire des "pseudo-Jérôme", au t. III, élargira encore ces possibilités.

Les tables attendues permettront à leur tour d'unifier des indications parfois moins homogènes: provenances inégalement indiquées ou en des termes différents (ainsi pour les *Phillipici* de Berlin, I, p. 139–140 etc.; les *Sessoriani* de Rome, I, p. 269 etc.; Saint-Oyan, I, p. 214, à identifier avec Saint-Claude, II, p. 443); dates différentes attribuées à un même manuscrit (Paris, Bibl. Nat., Nouv. acq. lat. 446: VIIe–VIIIe s., I, p. 260, 450 etc., ou VIe s., I, p. 373, 395 etc.; Rome, Bibl. Naz. Vitt. Eman., *Sessor.* 55: Ve–VIe s., I, p. 269, 880, ou 2e moitié du VIe s., II, p. 337 et suiv.); contenu incomplètement indiqué (Colmar, Bibl. municip., 41 contient les *Ep.* 36 et 42: I, p. 163, mais aussi les *Ep.* 57, 73 et 78: I, p. 659, 752 et 781). Notons que les mss 463 et 465 de la Bibliothèque de Lyon, signalés t. II, p. 82, ne renferment pas le texte intégral des 9 premiers livres du Commentaire sur Isaïe, mais un abrégé de ces livres, dû peut-être à Florus; ce même abrégé se retrouve partiellement dans le ms. 601 de la même Bibliothèque, non signalé ici; il y voisine avec un abrégé, analogue, du Commentaire sur les Petits Prophètes (Cf. C. Charlier, dans *Mélanges E. Podechard*, p. 81, et dans *Dict. de Spiritualité*, V, 521). Ajoutons, pour Lyon également, que le très ancien manuscrit 600 est un florilège contenant, outre les fragments de lettres signalés au t. I A, p. 204–205, nombre d'extraits d'autres lettres, ainsi que du Commentaire sur saint Matthieu. Quant à Lyon 788 (t. I A, f. 206), les fragments qu'il renferme appartiennent aux *Ep.* 15, 16 et 59 (renseignements fournis par R. Étaix). On notera que les références aux folios des manuscrits sont tantôt précises, tantôt inexistantes, même pour des pièces figurant dans un même codex (ainsi pour Épinal, Bibl. municip., 41, cité t. I, p. 520, 549 et 782).

La plupart de ces imperfections s'expliquent par la difficulté de systématiser et d'uniformiser d'innombrables renseignements puisés à des sources inégalement explicites ou exactes. Le silence des catalogues, parfois leur absence, explique aussi les lacunes de l'information. Ainsi, le futur éditeur de l'*Apologia adversus libros Rufini*, P. Lardet, nous indique qu'en plus des très nombreux manuscrits figurant dans les listes données par la *BHM* pour cette oeuvre aux n° 255 et 256, il est possible d'en identifier au moins une trentaine en recourant à l'*Elenchus codicum epistularum nondum determinatarum* (t. I B, p. 1093–1114), et même d'en signaler plus d'une quinzaine d'autres qui ne figurent pas dans ces divers dépouillements. Récemment aussi, dans les *Studi Medievali* (1968), p. 1189–1191, a été analysé en détail un important recueil de lettres de saint Jérôme jamais signalé jusqu'ici; il s'agit de Rome, Bibl. Naz. Vitt. Eman., V. E. 827 (fin XII^es. – début XIII^es.).

Quoi qu'il en soit, l'auteur a eu raison, pour le bien des utilisateurs, de publier

comme "achevé" – il le note joliment dans une épigraphe empruntée à Goethe – un travail qui, à proprement parler, ne saurait jamais s'achever. Ces premiers volumes de la *BHM* offrent dès à présent aux recherches sur les oeuvres de saint Jérôme une base singulièrement large, et tous les utilisateurs de l'ouvrage seront reconnaissants à D. Lambert d'avoir mené pour eux une aussi vaste enquête et de l'avoir si commodément présentée (comme ils seront reconnaissants aux éditeurs des *Instrumenta Patristica* de n'avoir pas reculé devant les difficultés de pareille publication). L'utilisation de ces copieux matériaux n'ira pas, dans chaque cas, sans vérification ni recherches complémentaires, mais c'est déjà un immense avantage de les trouver ainsi rassemblés à pied d'oeuvre.

Lyon

B. de Vregille, S. J.

Othmar Perler: *Les voyages de saint Augustin*. En collaboration avec Jean-Louis Maier. Paris (Études Augustiniennes) 1969. 561 S., 55 Bildtafeln, kart.

Soweit sich die neuere Augustinforschung mit der Entwicklung und Lebensgeschichte Augustins befaßte, stand der junge Augustin im Vordergrund des Interesses. Doch sind auch erhebliche Fortschritte in der Erhellung der bischöflichen Lebensperiode Augustins gemacht worden, es sei an das Werk von F. van der Meer, Augustinus der Seelsorger (1947, deutsch 1953) und an die glänzende Augustinbiographie von P. Brown, Augustine of Hippo, London 1967, die ein differenziertes Bild gerade auch des alten Augustin entwirft, erinnert. Das vorliegende Buch, welches von O. Perler konzipiert und verfaßt ist, unter Mitarbeit von J. L. Maier (das Vorwort gibt Auskunft über den Anteil jedes der beiden Autoren), fügt sich in diesen Rahmen ein. Obwohl die ganze Lebenszeit Augustins behandelt wird, fällt doch insbesondere auf seine bischöfliche Periode ein neues Licht. Man weiß zwar, daß Augustin nach seiner Priester- und Bischofsweihe nicht in der Obskurität einer nicht allzu bedeutenden numidischen Diözese versunken ist, sondern immer wieder in die Geschichte der afrikanischen Kirche eingegriffen hat, und daß Possidius berichtet, der Meister sei gern den Einladungen zu Predigten von überall her nachgekommen und habe an Synoden in verschiedenen Provinzen teilgenommen. Daß dies jedoch noch kein zureichendes Bild der Wirklichkeit gibt, enthüllt sich bei der Untersuchung der Reisen Augustins – das Ergebnis ist wahrhaft erstaunlich.

Perler schickt eine Darstellung des antiken Reisewesens zu Lande und zur See, der praktischen Durchführung solcher Reisen und der Beherbergungsgelegenheiten voraus, unter besonderer Berücksichtigung der nordafrikanischen Verhältnisse. Er gibt die Forschungsergebnisse über das römische Straßennetz in Nordafrika wieder, beschreibt den *cursus publicus*, die Beförderungsmittel (Wagen, Reittier, Sänfte, zu Fuß), untersucht die Entfernungen anhand der Angaben der Peutingerschen Tafeln und des Itinerarium Antonianum und stellt fest, daß für Privatreisende eine durchschnittliche Geschwindigkeit von 30 bis 35 km täglich wahrscheinlich ist. Obwohl Augustin selten über seine eigenen Reiseerfahrungen spricht, so verwendet er doch in seinen Predigten und Schriften häufig Bilder aus dem Reiseleben. Sie spiegeln die auch aus anderen Quellen wohlbekanntesten Schwierigkeiten, Strapazen und Gefahren des damaligen Reisens wieder. Gut ausgewählte und sachkundig erläuterte Bildtafeln (Tafel 8 zeigt eine noch erhaltene römische Brücke, die Augustin oft auf seinen Reisen nach Karthago überschritt) erhöhen die Anschaulichkeit, Karten mit Augustins Reisewegen sind beigegeben.

Aus einer Äußerung Augustins in ep. 122,1 entnimmt Perler, daß Augustin nach seiner Rückkehr aus Italien das Reisen zur See wegen seiner zarten Gesundheit strikt vermieden hat und auch die afrikanischen Küstenstädte, welche er besuchte, immer auf dem Landwege erreicht hat. Augustin reiste stets in Begleitung und bediente sich wahrscheinlich meist eines Maultieres oder eines Esels als Reittier; die Beförderung mit einem Wagen kann, da zu kostspielig, nur in seltenen Fällen vermutet werden. Die Beobachtung, daß Augustin in der Regel die schöne Jahres-